Moqaddame-ī bar tārīḥ-e taḥavvolāt-e zabān-e torkī-e ādarī. Zanjān, Ent. Zangān, 1378, 60 p. [Introduction à l'histoire de l'évolution de la langue turc-azérie]

Sonel Bosnali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36207>

DOI : [10.4000/abstractairanica.36207](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36207)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Sonel Bosnali, « *Moqaddame-ī bar tārīḥ-e taḥavvolāt-e zabān-e torkī-e ādarī. Zanjān, Ent. Zangān, 1378, 60 p. [Introduction à l'histoire de l'évolution de la langue turc-azérie]* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 66, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36207>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

*Moqaddame-ī bar tārīḥ-e taḥavvolāt-e
zabān-e torkī-e āḡarī. Zanjān, Ent.
Zangān, 1378, 60 p. [Introduction à
l'histoire de l'évolution de la langue
turc-azérie]*

Sonel Bosnali

- 1 Publié en persan et dédié par l'auteur à la population persanophone, le livre de Karīmī est l'un de ces ouvrages récents qui prennent part dans le débat sur les origines des turcophones de l'Iran. De ce point de vue, l'A. paraît souhaiter introduire le lecteur persanophone dans le conflit, en donnant brièvement sa version de l'histoire de la langue turc-azérie, de ses origines jusqu'au 13^e s.
- 2 Dans les premières pages de son livre, composé de deux parties, l'A. étudie la littérature publiée sur l'histoire de l'Azerbaïdjan, consistant en sources historiques et contemporaines d'origine étrangère, dont une grande partie soviétique. À la lecture de cette littérature, l'A. date la présence des Turcs-azéri en Iran de l'an 1000 avant notre ère, estimant que « les tribus turques composaient la grande partie des Mèdes, notamment la classe dirigeante de cette dynastie, nommée également *Mède-Aturpatan* ». Quant à l'arrivée des Iraniens dans les territoires *mède-aturpatan*, elle est datée des années 1000 de notre ère. Différentes sources historiques et contemporaines sont citées dans les pages suivantes, afin de lancer une hypothèse sur le contact des langues turques avec la langue sumérienne, ayant comme conséquence leur influence réciproque ; « d'où la présence de mots turcs dans la langue sumérienne ». Il est intéressant de constater que cette hypothèse diffère radicalement de celle lancée il y a quelques décennies, et beaucoup plus répandue parmi les auteurs azerbaïdjanais, qui supposait que « la langue des Sumériens était une langue agglutinante et, donc, forcément de la même famille que les langues turques ». La présence des mots d'origine turque dans la langue sumérienne, présence due à un contact de longue durée, est

considérée par l'A. comme signe d'une présence significative des peuples turcs dans le territoire d'Azerbaïdjan, peuples qu'il nomme par suite turcs-azéri. Le deuxième chapitre de la même partie est consacré à un rappel historique de l'arrivée des différents peuples turcs en Azerbaïdjan « qui se mêlent dans la population indigène turc-azérie ».

- 3 L'A. consacre la deuxième partie de son livre à l'évolution de la langue turc-azérie au contact des autres peuples turcophones installés en Azerbaïdjan ou simplement de passage. Selon l'A., « tous les peuples turcophones arrivés en Azerbaïdjan ont contribué au processus de formation d'une langue turc-azérie, entre les 5^e et 7^e s. de notre ère ». Les Turcs *oğūz*, les derniers venus dans ce territoire, sont considérés par l'A. comme « différents » des Turcs-azéri, lesquels n'ont fait qu'influencer la langue turc-azérie, déjà formée. Les dernières pages de l'ouvrage sont consacrées à la formation de la langue littéraire du turc-azéri, datée par l'A. du 12^e s., et au développement d'une littérature dans cette langue au siècle suivant.
- 4 Si le contenu du livre de Karīmī n'a rien d'original, en revanche il présente l'intérêt, comme tous les ouvrages de ce type, de nous renseigner sur l'attitude des peuples à la recherche d'une légitimation de leur existence, à travers la reconstitution de l'histoire et l'historisation de leur langue.

INDEX

Thèmes : 2.2. Langues vivantes et dialectes

AUTEURS

SONEL BOSNALI

IFRI - Téhéran